

Festival « Regards d'humanité » Soirée du 14 Mars 2016

**Intervention de François CHARMETANT,
psychologue**



FAMILLES EN MOUVEMENT

Après les histoires de famille puis les problèmes de famille pour la deuxième soirée, la troisième mouvement de familles aurait aussi bien pu s'appeler familles en mouvement.

On parle souvent de crise de la famille, je dirais plutôt que les familles sont en turbulences. La turbulence désignant une situation instable avec deux caractéristiques :

- La complexité (beaucoup de paramètres rentrent en jeu. Ils sont dus à des facteurs externes ou internes,
- L'incertitude, c'est-à-dire qu'on ne peut prédire où on va avec certitude, l'important est alors non pas de savoir où on va mais quels chemins on prend pour avancer.

« C'est difficile aujourd'hui d'élever les enfants » disait la grand-mère dans le film de la première soirée. Il est difficile de s'occuper des enfants, les parents les professeurs, les travailleurs sociaux, les animateurs, ... tous sont d'accord sur ce constat. Le « aujourd'hui » dans les propos de la grand-mère est également de trop, puisque ça a toujours été comme ça.

LA FAMILLE

La famille, qu'est ce que c'est ? On entend souvent par cela une maman, un papa, un ou plusieurs enfants, et quand il n'y a pas d'enfant, on ne parle ni d'un papa ni d'une maman. Une famille sans enfant est souvent perçue comme suspect, porteur de quelque chose de l'ordre du manque, de la faute, ceci étant éprouvé aussi bien par les adultes que par l'environnement social.

Pour Philippe Aries, historien qui a étudié l'histoire des mentalités à travers la famille médiévale, la famille est d'abord la cellule de base de la société, sa première fonction est une fonction économique : quand les récoltes étaient mauvaises, c'était la famine et elle devait satisfaire les besoins primaires. En général, trois générations contribuaient, tout le monde travaillait. Etait-ce l'âge d'or auquel font référence un certain nombre de penseurs attachés au retour à un passé sans problème ?

Avec l'ère industrielle, les rapports de production changent, la famille ne peut plus vivre en autarcie, on ne produit pas des voitures en famille. La fonction économique passe toujours par le travail des enfants, il y a moins de famine ce qui ne veut pas dire qu'on a jamais faim. On meurt un peu moins jeune, la mortalité infantile reste quand même importante, on travaillait toujours sept jours sur sept et 365 jours par an, il y a une montée des accidents du travail.

Etait-ce à ce moment-là l'âge d'or ? Il n'y avait pas la CAF et la PMI pour les enfants, pas de Sécurité Sociale, de RSA, Pôle Emploi, ni retraite de base ou complémentaire, l'arrivée des transferts sociaux aurait-elle marqué un début de décadence ?

La famille avait le monopole de l'éducation, celle-ci consistant à transmettre un héritage économique, sociale et culturel. L'irruption de la société au cours de l'ère industrielle vient contester ce monopole et pour ce faire, la République va utiliser l'école à travers les hussards noirs de la République, comme on appelait les instituteurs, venant imposer des règles publiques à ce qui était du domaine du privé ; on n'est pas sorti de ce conflit qui ressurgit régulièrement et montre que l'altérité entre la famille et l'école est toujours difficile.

LES PARENTS

Les parents, c'étaient les géniteurs, quand on n'en avait pas, on était orphelins, on n'avait pas de famille et on était en marge. La notion de parenté reposait sur les gènes via la filiation et l'alliance, c'est-à-dire avec un lien par le sang. Au fil de l'histoire, ce modèle va se craqueler, on va voir apparaître l'adoption où les parents n'ont pas de lien génétique avec les enfants. Puis en accélération, après les années 50 avec les familles divorcées, monoparentales, recomposées, avec des parents qui peuvent être de même sexe, il y a de moins en moins de gènes et il faut trouver autre chose pour rendre compte de ces situations.

En 1956, on voit apparaître le concept de parentalité mais il faut attendre 1981 pour en avoir une première définition par l'INSEE ; la parentalité constitue donc « une situation familiale de façon neutre sans connotation normative ». Le mot n'apparaît dans le dictionnaire qu'à la fin du siècle (j'ai pu constater que sur un dictionnaire officiel de 1998, le mot n'existait pas). Les parents deviennent ceux qui s'occupent des enfants et veillent à leur éducation quelle que soit leur place. Le film de ce jour a bien montré qu'on pouvait être parents même quand on n'était plus au foyer, il ne disait

pas si le nouveau compagnon de la mère se sentait ou non parent, si les enfants le ressentaient comme tel, on pourrait bien penser le contraire ; le modèle de référence était « papa les panpan, maman les mamours et l'enfant devait être sage », c'est-à-dire tel que l'affectionnent ceux qui n'aiment pas les enfants .

J'avais prévu un quizz, faute de temps, je vais faire les questions et les réponses :
Au fait, qu'y a-t-il de commun entre Louis XII de Valois, Emile Combes et Joseph Staline ?

Louis XII de Valois, 1465-1515, a été surnommé le Père du Peuple pour avoir fait passer la monarchie absolue à la monarchie modérée en réunissant en 1506 les Etats Généraux après avoir indiqué qu'il tiendrait compte de leurs avis.

Emile Combes, 1835-1921, a fait du séminaire dans sa jeunesse, puis a fait les lois sur la laïcité et a été surnommé le Petit Père Combes, père du peuple.

Joseph Staline, 1879-1953, a été surnommé le Petit Père des Peuples, je ne vais pas m'étendre sur son action, ce que j'en retiens c'est qu'on a trois figures du Père, se référant à des modèles bien différents.

Question : lequel de ces trois pères correspond à un âge d'or ?

LES ENFANTS

Ils sont peu à peu devenus objets de droits par exemple à travers la Convention Internationale des Droits de l'Enfant adoptée par l'ONU le 20-11-89. Il faudra attendre deux ans pour que le parlement français la ratifie et c'est seulement le 17-01-92 que la publication en sera faite au Journal Officiel.

L'enfant reste le perpétuel dérangeur de l'adulte, comme l'écrivait Maria Montessori :

- Il ne saurait être le même que ses géniteurs qui sont obligatoirement deux, sauf à admettre le clonage, ce qui n'est pas le d'actualité actuellement.
- Pour devenir adulte, il faut faire l'apprentissage de l'autonomie et donc s'affranchir de ses parents. L'enfant qui n'est que l'expression du désir des parents ou des adultes ne sera jamais adulte.

Les enfants ne sont plus les mêmes, je ne vais prendre qu'un exemple : après la guerre, on a vu arriver la génération télé qui a percuté tous ceux qui s'occupaient ddes enfants ; que n'a t-on pas dit' à l'époque sur les méfaits de la télé ? Aujourd'hui qu'en est-il ? Les enfants de la télé sont les parents d'enfants Facebook, Twitter, Amazon. On ne peut éduquer les enfants d'aujourd'hui pour en faire ceux d'hier, ceux qu'ont été leurs parents.

De nos jours, les familles ne sont plus ce qu'elles n'ont jamais été.

Que faire ?

Premièrement, les parents font ce qu'ils peuvent, rien ne sert de les culpabiliser, expliquer que les mauvais enfants ont de mauvais parents, dont c'est la faute est un thème récurrent des teneurs du génique comme des vilipendeurs de la décadence. C'est prendre le gène à l'envers : inverser causes et effets ne marche jamais ; en outre en éducation, le principe de causalité est très réducteur car effets comme causes en sciences humaines ne sont jamais uniques, c'est dans la diversité et dans la singularité qu'il faut appréhender les choses. I

Jamais les parents n'ont passé autant de temps, d'argent et d'énergie pour leurs enfants, les hommes comme les femmes, même si le travail parental n'est toujours pas également réparti.

Quoi qu'il en soit, la culpabilisation des parents n'est pas une aide pour eux mais une entrave dans leur fonction.

Deuxièmement, accepter les interactions entre les membres de la famille : il y a des devoirs et des droits à prendre en compte pour répondre aux besoins des uns et des autres et assurer le développement de chacun dans tous les domaines par des pratiques éducatives adaptées.

Troisièmement, cela suppose de l'écoute et la règle est alors de savoir apprendre l'un de l'autre. Il est clair qu'alors le fait d'être et de se sentir parents n'est plus un état inné ou d'ordre instinctif mais le résultat d'un apprentissage permanent. Simone De Beauvoir disait des femmes « on ne naît pas femme, on le devient », on peut la paraphraser en disant qu'on ne naît pas parents mais qu'on le devient.

La famille n'est plus alors un état stable, immuable de reproduction de l'antérieur à l'identique mais une construction progressive à la recherche permanente d'un équilibre qui garantisse à tous ses membres un épanouissement social, personnel, affectif, ...

Indépendamment de toutes ces évolutions évolution, elle est restée la cellule de base de la société, celle des premiers apprentissages confrontés aux mêmes enjeux que l'ensemble de la société : celui du vivre ensemble qui est un enjeu sociétal dont dépend l'avenir du monde de demain ; si cet apprentissage ne se fait pas d'abord dans la famille, il sera plus difficile à faire quand l'enfant devra s'ouvrir à d'autres interlocuteurs dans des groupes plus élargis, dans un environnement où tout bouge ; pour s'adapter, la famille doit accepter de se mettre en mouvement pour accompagner le changement.

Pour terminer, je vais vous faire part d'une anecdote : un homme visitait le chantier de la Cathédrale Notre Dame de Paris, il rencontra trois ouvriers en plein travail et leur demanda ce qu'ils faisaient. Le premier répondit « Je taille une pierre », le second « je construis un mur », le troisième « Je bâtis une cathédrale ». En éducation, l'enjeu est de construire une cathédrale avec des murs, des pierres mais aussi des portes ouvertes.